

Ce que nous révèle la crise sociale actuelle

« Il faudrait être sourds ou aveugles pour ne pas nous rendre compte de la lassitude, des frustrations, parfois des peurs et même de la colère, intensifiées par les attentats et les agressions, qui habitent une part importante des habitants de notre pays, et qui expriment ainsi des attentes et de profonds désirs de changements. Il faudrait être indifférents et insensibles pour ne pas être touchés par les situations de précarité et d'exclusion que vivent beaucoup sur le territoire national »¹.

1- Ce que nous dit le « mouvement des gilets jaunes » :

- On voit se dessiner les contours de la fronde : un sentiment mélangé de désespérance, de lassitude, de peur de l'avenir, d'injustice entretenue, d'incompréhension, voire d'abandon et de trahison forme un cocktail explosif. On est bien au-delà de la seule résistance à la hausse des taxes sur les carburants, bien qu'elle ait tenu lieu de détonateur à la protestation.
- Ce mouvement rejoint « la diagonale du vide » mise en évidence par Roger Brunet et confirmé par Hervé le Bras. Des Ardennes aux Hautes-Pyrénées les zones de France qui se dépeuplent. Il y a une ruralité qui se porte bien (La Vendée). Le mouvement correspond aux territoires ruraux délaissés et au périurbain. Il est composé de deux clientèles différentes : l'une veut plus d'Etat et l'autre moins de taxes.
- Aujourd'hui Facebook est le premier canal d'information. Les réseaux sociaux sont les médias du XXI^e siècle. Avec leur cortège de violence, de rumeurs, de tromperies, de complotisme. Les médias traditionnels ont espéré que leur légitimité allait être renforcée face à l'afflux de médiocrité et de mensonges véhiculés sur internet, ce n'est pas le cas aujourd'hui.
- On assiste à une synchronisation des frustrations plus qu'à une convergence des luttes nous rappelle Louis Chauvel, ce qui confirme que ce qui se passe n'entre plus dans nos catégories d'analyse.

2- La spirale du déclassement et/ou l'échec de la mondialisation : au fondement de ce mouvement des gilets, il y a la spirale du déclassement d'une classe moyenne qui travaille, qui est insérée mais qui ne trouve plus, avec ses revenus, de quoi vivre et des raisons d'espérer

- Notre mondialisation est en échec, parce que les fléaux anciens dont elle avait annoncé la disparition resurgissent » écrit Michel Guénaire : la guerre, le creusement vertigineux des inégalités et l'effacement de l'identité. Cette mondialisation est à l'origine de trois crises majeures pour notre temps : la crise financière, le dérèglement climatique et les dérives massives et dans tous les domaines de l'Internet.

¹ Conseil permanent de la Conférence des évêques de France, *Dans un monde qui change retrouver le sens du politique*, coédition Bayard-Cerf-Mame 2016, p. 12.

- Dans ce contexte, il y a des gagnants et des perdants. Les piliers de la civilisation de la classe moyenne (progrès, ascenseur social, groupe central et majoritaire), nous rappelle Louis Chauvel s'effritent lentement mais inéluctablement, emportant avec eux la démocratie et toute la société démocratique et moderne.

3- Un nouvel âge du social semble émerger de ce bouleversement

- C'est désormais le temps de la multitude et des invisibles, un individualisme de singularité. Pour la première fois, écrit Pierre Rosanvallon, dans l'Histoire de nos sociétés « L'opinion publique est devenu une réalité matérielle...Aujourd'hui c'est la parole directe qui s'impose comme forme démocratique ». Il ne s'agit pas d'un mouvement social, mais d'une multitude, d'une foule qui n'envisage pas de passer au stade de l'organisation. Nous passons du temps où la société se donnait un porte-parole à une époque où chacun veut que sa parole porte.
- La colère qui se manifeste « naît de cette équation impossible qui est vécue sur le plan personnel puisque la notion de classe sociale a disparu des imaginaires. Les conditions de vie difficiles relèvent plus d'une expérience personnelle que d'une condition de classe [...] Une norme sociale nous recommande donc d'être à l'écoute de nos émotions [...] Les syndicats et partis politiques ne peuvent plus encadrer cette colère. Ils sont soupçonnés d'instrumentaliser le mouvement voire d'altérer un point de vue pensé comme personnel. Le pouvoir se trouve confronté à un peuple d'individus dont une partie fait l'expérience de soi par la colère. Ecrit Claude Poissenot de l'Université de Bourgogne.
- Il est clair, de ce point de vue, que le mouvement des « gilets jaunes » correspond à un nouveau répertoire : s'il est défensif, et classique dans ses significations, il est particulièrement moderne dans ses formes. Il est mobile, « liquide » aurait dit Zygmunt Bauman, et en même temps capable d'ancrage local, il utilise massivement et intelligemment, les technologies nouvelles de communication, Internet, les téléphones mobiles, les réseaux sociaux ».

4- La question de la violence est un questionnement qui surgit au cœur de ce mouvement. Nous entrons dans le temps de la régression : la revanche des passions et la géopolitique des émotions s'imposent comme cadre

- Nous vivons dans des sociétés qui produisent de la frustration à haute intensité, frustration intimement liée à la société de consommation.
- Les frustrations dans un contexte économique qui empêchent de les éteindre, cela produit de la violence et de l'anomie. « Une violence inédite depuis des lustres » se manifeste, selon Gérard Courtois du Monde.

- La haine émerge sans ce contexte. Les réseaux sociaux c'est la réunion des mêmes, c'est la haine qui anéantit toute forme de respect de la dignité humaine. Sur internet tous les mots semblent permis. Bruno Frappat dans La Croix écrivait « Par charité chrétienne, nous nous abstenons de nommer les agents hypocrites du vieux monde, qui portant une responsabilité sur l'état actuel du pays, se réfugient derrière la colère des gilets, pour cacher leur honte d'avoir livré le pays dans l'état de délabrement mental où il se manifeste aujourd'hui ». Les médias contribuent à l'hystérisation de l'actualité de manière irresponsable. « L'information assenant sans interruption le discours larmoyant ou violent des gilets jaunes », « L'autorité du témoignage interdit toute réflexion, toute nuance ».

5- **La société de défiance** : Plus généralement la « défiance » qui apparaît clairement comme une des caractéristiques de la société française, que certains sociologues n'hésitent plus à qualifier de « société de défiance »². Nous n'avons plus confiance dans les institutions garantes de l'intérêt général, mais nous n'avons même plus confiance dans notre voisinage. Comment cette défiance se manifeste-t-elle ? Quelles en sont les raisons ?

- Les raisons sont à chercher du côté du corporatisme de la société : Un modèle corporatiste et une logique de statut articulé à une philosophie du privilège (logique de l'honneur), et paradoxalement avec la passion de l'égalité
- Comment cette défiance se manifeste-t-elle ? le refus de changer, la crispation sur les acquis, la généralisation d'attitudes laxistes depuis la sécession des élites jusqu'aux incivilités de toute sorte en passant pas toutes les formes de délinquances, notamment la délinquance financière. Dans tous ces domaines les élites ont donné l'exemple.

6- **Un nouvel âge du politique est à inventer : aujourd'hui Montesquieu doit solliciter Rousseau écrit Pierre Rosanvallon .**

- Il y a d'abord, un problème de représentation. La politique ne donne plus un langage à ce que vivent les gens. Institutions et gouvernants sont déconnectés de la vie réelle. Les partis n'ont plus d'enracinement social, les opinions sont séparées des conditions de vie. Ce qui nourrit la demande d'une vraie représentation : pour que j'aie le sentiment d'être représenté, il faut que ce que je vis, mes épreuves et mes attentes, soit rendu présent dans la sphère publique. Il faudrait revenir à une dimension figurative de la représentation.

² Voir les travaux de Yann Algan et Pierre Cahuc.

- Deuxième problème, celui de l'expression : la démocratie cherche de nouvelles voix. L'élection est là pour donner voix au peuple. « *Un homme, une voix !* » dit la formule. Mais la voix du bulletin ne suffit plus il faut institutionnaliser de la délibération, de la discussion. La délibération démocratique doit se mettre en scène.
- Troisième problème, la recherche d'une démocratie qui soit plus continue : les citoyens ne veulent plus être réduits à des électeurs qui sélectionnent et sanctionnent les gouvernants à intervalles réguliers ; ils veulent peser sur les décisions tout du long. Après la démocratie *d'autorisation*, il y a ainsi l'attente d'une démocratie *d'exercice*. La question du contrôle du pouvoir et de l'évaluation des politiques. Cette révolution consisterait à disséminer et à démultiplier au sein de la société les fonctions de surveillance et de contrôle anciennement dévolues au Parlement.

Mais au-delà de cette approche, il y a une mutation anthropologique profonde qui affecte notre monde. Cette mutation se noue dans notre rapport au temps. Un « nouveau régime d'historicité s'impose. Il fût un temps où c'était le passé, le rapport au passé, lieu des héritages, des traditions et des transmissions qui structuraient ce rapport au temps. Depuis la révolution industrielle et la révolution Française, c'est l'avenir et rapport à l'avenir qui structure ce rapport au temps : le progrès, un avenir meilleur etc. Ces deux instances du temps, le passé et l'avenir sont en crise. Nos sociétés sont aujourd'hui structurées dans le « présentisme », la surchauffe du présent, le « ici, maintenant, toute de suite ». Le rôle des technologies est ici déterminant et l'accélération incontournable.

Le grand retournement³ que nous avons vécu explique la situation qui est la nôtre. Il est nécessaire de se rappeler le monde que nous avons construit au lendemain de la seconde guerre mondiale : le siècle de la redistribution, puis Le grand retournement qui a suivi. Au moment de la première révolution industrielle et de la première mondialisation les sociétés européennes ont mis en place l'impôt sur le revenu progressif (1914 en France), les protections sociales nouvelles (assurances sociales, retraites etc.) et une organisation du monde du travail (droit du travail, conventions collectives, syndicats etc.). Pour légitimer ces choix, on avait su à l'époque penser « la dette sociale » qui liait tous les membres d'une même société, fondement de nos solidarités ; on avait su « désindividualiser » le monde et produire du « Bien commun » et de l'intérêt général. Et puis il y a eu le grand retournement des années 1978-2008 : des bouleversements géopolitiques, la globalisation, une mutation technologique sans précédent, la crise des institutions de solidarité, la société de la singularité qui s'est imposé à nous avec un individualisme qui impose désormais le « soi en majesté » au cœur des sociétés comme nous le rappelle Marcel Gauchet, la société de concurrence généralisée, un capitalisme financiarisé qui à mis la cupidité au fronton des « pseudo-réussites ». Que nous le voulions ou pas c'est la cupidité des uns et leur aliénation qui fait la pauvreté et l'exclusion des autres. Où en sommes-nous nous-mêmes ? Seule une certaine dose de « désindividualisation » permettra de trouver les réponses aux injustices et aux inégalités sociales, enjeu pour nous tous le « vivre ensemble ».

³ Pierre Rosanvallon, La société des égaux, pp 285/347.

Bibliographie

Conseil permanent de la Conférence des évêques de France, *Dans un monde qui change retrouver le sens du politique*, coédition Bayard-Cerf-Mame 2016

François Dubet, *Le Temps des passions tristes, inégalités et populisme*, Le seuil, 2019

Yann Algan et Pierre Cahuc. *La Société de défiance. Comment le modèle social français s'autodétruit* Editions de l'École normale supérieure, rue d'Ulm, 2007 ; *La Fabrique de la défiance... et comment s'en sortir*, en collaboration avec André Zylberberg, 2012.

Louis Chauvel *La spirale du déclassement, Essai sur la société des illusions*, Seuil, 2016, 224 p.

Jérôme Fourquet, *L'archipel français, Naissance d'une nation multiple et divisée*, Seuil, 2019

Yann Raison du Cleuziou, *Une contre révolution catholique. Aux origines de la Manif pour tous*. Seuil, 2019

Les travaux de Marcel Gauchet dans la revue *Le débat* (Gallimard).

François Boursier, Tarare, le jeudi 7 mars 2019